

À Chartwell, le règne animal

C'est un refuge. Celui de Winston et de ses amis à poils ou à plumes... Son chat, Jock, l'y a veillé jusqu'à son dernier soupir en 1965. Depuis, un matou, toujours roux, veille sur le manoir en mémoire de Churchill. **PAR FRANÇOIS KERSAUDY**



Inséparables Churchill eut deux caniches nains, Rufus I, renversé par une voiture en 1947 et Rufus II (ci-dessus) qui lui tiendra compagnie jusqu'en 1962. Chartwell (1950).

Ayant acheté en 1922 le manoir de Chartwell, dans le Kent, Churchill entreprend d'en remplir le parc d'animaux : poissons rouges, canards, cygnes, oies, poneys, chèvres, agneaux, renard, blaireaux, bœufs, perruches, sans compter les nombreux chiens et chats qui circulent dans la maison. Il s'essaie même à l'élevage des moutons et des volailles, mais les résultats de ses efforts seront à la mesure de son amateurisme. Dix ans plus tard, devenu député conservateur d'opposition, Churchill reste un gentleman-farmer aussi enchanté

qu'inefficace : les chiens s'attaquent aux tapis, le bœuf aux domestiques, les chats aux poissons rouges, le renard aux oies, les chèvres aux cerisiers et la vermine aux poulets. Pendant la guerre, le Premier ministre réside au 10, Downing Street, où il y a toujours un chat de service officiel (*Chief Mouser to the Cabinet Office*) : « Souricier de Munich » hérité de l'administration Chamberlain, « Bon du Trésor », « Nelson » (il n'a qu'un œil), « Pépère », puis « Margate », sauvée d'une poubelle de Westminster.

Après la guerre, la gestion du domaine sera transformée radicalement par un événement aussi heureux

que fortuit : le capitaine Soames, époux de sa fille Mary, et grand amoureux de la terre, fera un superbe régisseur. Churchill peut dès lors ajouter à sa collection des chevaux de course, un troupeau de vaches laitières et une douzaine de cochons. On lui a même offert une jeune lionne, Rota, qu'il juge prudent de confier au zoo de Londres – où il n'oublie jamais de lui rendre visite. À Chartwell, il faut voir le grand homme corriger les épreuves de ses livres au lit, une perruche sur l'épaule, un caniche sur les genoux et un chat sur les pieds...

Malgré tout, dire qu'une harmonie parfaite règne dans ce manoir serait excessif : les chats ne s'entendent pas entre eux, les chevaux mangent les nénuphars de l'étang et les bébés cygnes disparaissent mystérieusement. Winston, soupçonnant les renards, fait installer un système de protection perfectionné, avec grillages, projecteurs tournants et signaux d'alarme, mais rien n'y fait ; dès lors, il fait ouvrir une enquête par la police, qui finit par trouver les coupables : ce sont des corbeaux charognards !

Défi hippique et royal

Entre-temps, tous les lapins de Chartwell sont morts de maladie, et les renards ont dû se rabattre sur les faisans et les porcelets du domaine. Le gendre Soames ayant pris des mesures pour les en empêcher, Churchill craint que les renards ne choisissent de s'exiler, laissant le domaine à la merci d'une prolifération de campagnols... « Le règne animal n'offre guère de consolations ces temps-ci », conclut notre éleveur désabusé. C'est tout de même une époque où ses chevaux de course remportent si régulièrement les derbys devant ceux de l'écurie royale que Churchill finit par présenter ses excuses à la reine !

Le 10 janvier 1965, frappé d'une congestion cérébrale, Churchill perd connaissance, et pendant quatorze jours, il survit dans un coma profond, avec « Jock », le gros chat roux, couché à ses pieds. Au matin du 24 janvier, sa respiration cesse ; c'est seulement alors que le matou consent à s'éloigner, ayant accompagné jusqu'au bout ce grand homme si clairvoyant, qui considérait le chat comme le chef-d'œuvre le plus accompli de la création.